

## SOLDAT TE SOUVIENS-TU ?

Composée en 1819, paroles d'Émile Debraux, musique de Doche père.

I

Te souviens-tu, disait un capitaine,  
Au vétéran qui mendiait son pain  
Te souviens-tu qu'autrefois dans la plaine  
Tu détournas un sabre de mon sein ?  
Sous les drapeaux d'une mère chérie  
Tous deux jadis nous avons combattu  
Je m'en souviens, car je te dois la vie :  
Mais, toi soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?  
Je m'en souviens, car je te dois la vie :  
Mais, toi soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?

II

Te souviens-tu de ces jours trop rapide  
Où le français acquit tant de renom ?  
Te souviens-tu que sur les pyramides  
Chacun de nous osa graver son nom ?  
Malgré les vents, malgré la terre et l'onde,  
On vit flotter, après l'avoir vaincu  
Notre étendard sur le berceau du monde :  
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?

III

Te souviens-tu que les preux d'Italie  
Ont vainement combattu contre nous ?  
Te souviens-tu que les preux d'Ibérie  
Devant nos chefs ont plié les genoux ?  
Te souviens-tu qu'aux champs de l'Allemagne  
Nos bataillons arrivant impromptu,  
En quatre jours ont fait une campagne :  
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?

IV

Te souviens-tu de ces plaines glacées  
Où le français, abordant en vainqueur  
Vit sur son front les neiges amassées  
Glacer son corps sans refroidir son cœur ?  
Souvent alors au milieu des alarmes  
Nos pleurs coulaient, mais notre œil abattu  
Brillait encore lorsqu'on volait aux armes :  
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?

V

Te souviens-tu qu'un jour, notre patrie,  
Vivante encore, descendit au cercueil  
Et que l'on vit dans Lutèce flétrie  
Des étrangers marcher avec orgueil !  
Grave en ton cœur ce jour pour le maudire  
Et quand Bellone enfin aura paru,  
Qu'un chef jamais n'ai besoin de te dire  
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?

V

Te souviens-tu... mais ici ma voix tremble  
Car je n'ai plus de noble souvenir,  
Viens-t-en l'ami, nous pleurerons ensemble  
En attendant un meilleur avenir  
Mais si la mort, planant sur ma chaumière  
Me rappelait au repos qui m'est dû  
Tu fermeras doucement ma paupière  
En me disant : Soldat, t'en souviens-tu ?